

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 28 (1894)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1894.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripel, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

DELÉMONT (SUITE)

Les blocs erratiques sont rares dans les environs de Delémont. Le M^r Greppin qui s'était occupé d'en recueillir des fragments eut la chance d'en découvrir à Courrendlin et à Vicques. Ce sont des roches valaisannes, que l'on conserve au musée.

Le M^r Greppin avait aussi soulevé une attention spéciale aux galets du Bois de Raube, qui sont d'origine vosgienne. Une collection très complète des différentes espèces de roches que représentent ces galets, se trouve étalée dans les vitrines du musée.

Disons encore un mot de la collection Verdat, formée des principaux fossiles des environs de Delémont; elle est étalée à part.

Il est regrettable que la contrée qu'il habitait et qu'il avait si bien étudiée le M^r Quinquerez au point de vue archéologique n'ait pas su conserver la plus riche collection formée sous ce rapport dans le Jura. Pour combler cette lacune, quelques personnes dévouées ont rassemblé au musée de nouvelles trouvailles à côté de la collection de monnaies et de médailles qui est assez importante. Nous voulons parler des antiquités burgondes découvertes lors de la construction de la ligne du chemin de fer à Bassecourt. C'étaient des tombeaux dont les principales pièces, les crânes, ont été disposés au musée avec les ornements qui accompagnaient chaque sépulture. L'une d'elles contenait une broche en or d'un travail curieux. Ailleurs deux médailles en or faisaient partie de colliers bigarrés. Quelques-uns de leurs grains sont de l'améthyste. Parmi d'autres objets provenant de ces fouilles se trouve un trident de fer d'une forme inconnue aujourd'hui. (Voir le travail de M. Duvoisin dans les Mém. de la Soc. des antiquaires de Zurich).

(A suivre.)

L.^s Rollier.

QUELQUES MOTS SUR LES PLUS GROS ARBRES DU PAYS

(SUITE)

Non moins gigantesques sont les sapins rouges de nos montagnes. Quels colosses ! Les pâturages de l'Abbaye et de la Ronde-Toire, sur Môtiers et Couvet, à quelques pas au delà de la frontière neuchâteloise, en comptent une vingtaine d'énormes. On dirait que la nature s'est complu à déployer ici tout le puissant caprice de sa force créatrice.

En général, ces grands arbres ne sont pas très élevés, mais leur tronc et leur ramure prennent un développement étonnant.

Disons d'abord deux mots du plus grand d'entre eux, le gros sapin de l'Abbaye, qui se trouvait (car il est abattu) à quelques pas du mur de la Ronde-Noire. Il fut coupé en 1865. Le tronc, scié à un pied du sol, dessiné et mesuré par nous en 1882, existe encore aujourd'hui, mais pourri et décomposé. C'est avec les deux billes de sapin déposées par M^r Erbeau, l'une au Musée de Neuchâtel, l'autre au Musée de Fleurier, tout ce qui reste de ce vénérable patriarche, qui comptait à son décès près de 330 ans. Il était donc contemporain de la réformation, mais dans sa solitude

du haut Surax, il était resté étranger au rôle iconoclaste des nouveaux convertis. Les bûcherons, autres iconoclastes qui détruisent sans pitié les plus beaux ornements de la nature, ne l'ont pas épargné. Actuellement, un tout petit sapin, haut de deux pieds à peine, pousse au milieu du tronc vermaulu. Lorsque nous l'avons mesuré en 1882, le tronc avait près de 2^m50 de diamètre; la bille que nous possédons au Musée a 5^m95 de circonférence, mais nous ignorons à quelle hauteur elle a été coupée.

Des autres gros sapins du pâturage de l'abbaye, sapins actuellement numérotés et protégés, plusieurs mesurent, à 1 mètre du sol, 5 mètres et plus de circonférence. L'un d'eux, qui a 5^m20, offre dans ses flancs une



Fig. 3.

Gros sapin de la Ronde-Noire.
Circonfér. 5^m 50.

cavité où plusieurs personnes peuvent s'abriter. D'autres, frappés de la foudre, ne sont plus que des squelettes couverts de lichens, qui pendent des branches mortes, semblables à des larmes fossiles. Quelques-uns ont le tronc libre et visible à distance, d'autres laissent pendre jusqu'au ras du sol leurs branches noueuses qui forment comme une sorte de tente où les troupeaux vont chercher un abri contre le soleil ou la pluie.

Plus gigantesques encore sont deux énormes sapins de la Ronde-Écône, à deux pas de l'abbaye. L'un est au sommet du pâturage, au nord de la ferme, tout près de la limite entre les cantons de Neuchâtel et de Vaud, l'autre sur le chemin du Plan de La Vaux. Le tronc du premier est court, ramassé; sa circonférence, à 1 mètre du sol, est de 5^m50; mais quelle carrure colossale, quel feuillage, quel entrelacement de branches énormes, de rameaux puissants s'enchevêtrant à l'infini ! (Fig. 3). Ses racines couvrent un espace d'environ 11 mètres, au ras du sol. Sa hauteur est de 25 à 27 mètres. Ses deux branches supérieures, en parties desséchées, ne portent plus que des lichens gris et quelques panaches d'aiguilles. L'autre



Fig. 4.

Gros frêne des Ruillères.

sapin, celui du bas, a 5^m 70 de circonférence. L'arbre, haut d'environ 20 mètres, est encore bien conservé, mais la branche centrale a été brisée; elle est remplacée par un petit surreau qui a poussé au milieu de l'espace vide. Ce colosse a la forme d'un gigantesque candélabre à trois branches, porté sur un pied à large base vigoureusement ciselé. - Ces gros sapins croissent dans des pâturages situés à 1250 et 1300 mètres au-dessus de la mer.

Les **hêtres** et les **frênes** atteignent aussi à la montagne de grandes dimensions. Un hêtre au tronc court, mais très ramené, qui croît dans le pâturage du pré Baillod à la cote de 1140^m, atteint 4^m 06 de circonférence, sur une hauteur d'environ 22 mètres. Il est de forme ovale et d'une belle venue. Son tronc se ramifie en un enchevêtrement de branches inextricables qui pendent presque jusqu'à terre. - Un autre grand hêtre du pays, celui qui ombrageait autrefois le cimetière de Fenin, au Val-de-Dur, n'est plus aujourd'hui qu'un tronçon informe. C'était un arbre superbe; un coup de vent brisa, il y a quelques années, une des grosses branches maîtresses; les bûcherons ont achevé de dépouiller le vieux vétéran; aujourd'hui, de cet arbre vénérable il ne reste plus que le tronc en partie dégradé. Ce hêtre devait avoir 5 à 6 mètres de circonférence et une hauteur de 25 mètres environ.

Quant aux **frênes**, celui des Puillères sur Couvet nous paraît particulièrement remarquable. Il est d'une superbe venue, élancé, portant haut sa tête hardie, ornée d'un feuillage élégant. Le tronc qui, à 3 mètres du sol, porte quatre grosses branches maîtresses, dont l'une en partie desséchée, a 3^m 47 de tour. Ses racines couvrent un espace d'environ 8 mètres et sa hauteur est de 26 à 27 mètres. (Fig. 4). - Il est à la cote de 1110 mètres au-dessus de la mer. (A suivre). Alf. Godet.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

II. A PROPOS DES FAUVES DU JURA: DEUX CHIENS QUI S'ENTENDENT (SUITE)

La promenade nocturne accomplie par les deux chiens de garde parut d'abord très suspecte aux jeunes gens qui les avaient rencontrés, puis leurs doutes se transformèrent peu à peu en présomptions et celles-ci devinrent une certitude absolue. Or, pendant que les plus prudents habitants du village se racontaient la chose tout bas à l'oreille, les bonnes femmes, elles, plus clairvoyantes, rencontraient chaque nuit deux énormes chiens tenant entre leurs crocs formidables des moutons qui tiraient une langue de la longueur... du bras. C'était dans leurs rêves que ces épouvantables rencontres avaient lieu; mais... ce que femme veut Dieu le veut..., se disaient philosophiquement nos bons montagnards, qui savaient attacher le plus grand prix à la paix du ménage.

Une plainte ayant été déposée à la Préfecture de B... par le propriétaire des moutons, la police ne restait pas inactive: des agents sérieux avaient reçu l'ordre de surveiller chacune des maisons à la garde desquelles étaient préposés les deux chiens en question. Les dits fonctionnaires devaient surtout s'assurer si Eric et Bruno - c'étaient leurs noms - n'abusaient pas de la confiance qu'on leur témoignait; peut-être profitaient-ils du sommeil des gens de la maison pour s'esquiver pendant quelques heures et se livrer aux plus coupables entreprises.

Malheureusement pour eux, nos deux aboyeurs ne croyaient avoir à rendre compte de leur conduite qu'à leurs maîtres; c'est ce qui devait les perdre. (A suivre.)